

SACHONS NOUS SOUVENIR

Ce qu'a fait la France.

Il y a des gens — en Allemagne, en Angleterre et ailleurs — qui ne sont pas contents parce que M. Poincaré a comparé la situation de l'Allemagne aujourd'hui à celle de la France après 1871.

En 1871, la France avait été vaincue et envahie. Les dévastations que les Allemands avaient commises en France n'étaient pas aussi graves que celles de 1914-1918. Tout de même, il y avait eu suffisamment de maisons brûlées, de chemins de fer détruits, de ponts effondrés pour ajouter à la note de cinq milliards une note supplémentaire dont M. Poincaré a donné un aperçu dans son dernier discours.

Les Allemands, après le traité de Francfort, se sont-ils demandé comment les Français s'y prendraient pour relever leurs ruines, payer les pensions des veuves et des mutilés, réorganiser leur vie économique privée du fort appoint de l'Alsace et de la Lorraine et, avec cela, verser encore cinq milliards ?

Pas du tout. Jamais, et à aucun moment, l'idée n'est venue à personne, pas même à un économiste anglais de dire: "Attention! Il faudrait d'abord examiner la capacité de paiement de la France."

Pourtant, le chiffre de cinq milliards paraissait énorme à cette époque. Bismarck avait parlé d'une indemnité de guerre supérieure, on avait dit en Angleterre que ce serait excessif. On ne croyait pas qu'il fût possible de réaliser plus de deux ou trois milliards. Les Français ont fait preuve du contraire. Ils ont même payé plus tôt que Bismarck ne l'attendait. Ils ont étonné tout le monde, les Anglais eux-mêmes. Alors, les Allemands se sont dit: "La prochaine fois, ce n'est pas cinq milliards que nous demanderons à des gens qui ont les reins aussi solides et qui sont aussi bons payeurs. C'est cinquante au bas mot. Multiplier par dix ne serait pas exagéré."

Il suffit de voir l'effort que l'épargne française a fourni — et il ne faudrait pas la détruire — en la persécutant à la manière socialiste et prussienne sous le nom de "fortune acquise" — pour se rendre compte des prodigieuses ressources que peut trouver un peuple qui est résolu à relever ses finances et à tenir ses engagements. La capacité de paiement, c'est, comme tout d'autres choses, une affaire de volonté. Il est bon de s'en souvenir.

P. R.

EN GARDE CONTRE LE SPECTRE ROUGE!

Une déclaration des "mineurs unis" d'Amérique

Les "United Mine Workers of America" ont fait publier le premier article d'une série qui accuse les "forces rouges, sous la direction de Moscou d'essayer de saisir le contrôle du gouvernement du travail organisé en Amérique et de l'employer comme base de leurs efforts pour renverser le gouvernement américain."

"La révolution importée frappe à la porte des travailleurs unis des mines d'Amérique et des peuple américain et canadien", dit ce premier article, qui ajoute que ses révélations sont le "résultat d'une enquête indépendante faite par l'organisation des mineurs qui a conduit directement aux sources d'origine."

D'après les mineurs l'Internationale Communiste de Moscou a entrepris d'exécuter le programme suivant sur le continent américain :

1. "Le renversement et la destruction du gouvernement fédéral et des gouvernements des Etats et des provinces et la suppression des forces constitutionnelles existantes.

2. "Etablissement d'une dictature soviétique sous l'autorité de la IIIe Internationale de Moscou.

3. "Liquidation de toutes les institutions sociales, économiques, culturelles et éducatives existantes.

4. "Séisme de toute les unions de travail et leur utilisation comme instrument pour l'accomplissement de leurs desirs révolutionnaires sur les gouvernements organisés.

5. "Un mouvement bien organisé a été provoqué dans les quatre grandes sociétés fraternelles des chemins de fer et les 16 unions des cheminiers de fer afin de fusionner tous les travailleurs de la voie ferrée en une seule union contrôlée par un seul chef communiste et affiliée à l'organisation communiste."

L'article prétend que de nombreuses agences de propagande communiste existent aux Etats-Unis.

Les noms de William Z. Foster, radical bien connu, de Alexander Howatt, ancien chef des mineurs du Kansas, et de quelques autres figurent dans cet exposé.

La grève de l'acier de 1919, le massacre à Herrin l'année dernière des mineurs non-unifonistes et de nombreux actes de sabotage et d'explosions de bombes auraient été fomentés par les communistes.

Surveillons étroitement nos frontières. L'hydre du Bolchevisme est loin d'être abattu.

SPHIX.

LES ETATS-UNIS ET NOUS

Traitement de chefs d'Etat

Le dernier jour de chaque mois, un messenger du département du trésor, à Washington, va porter à la Maison Blanche un chèque de \$6,250 payable au Président lequel s'établit ainsi à \$75,000. En sus de cette rémunération, le Président est logé à la Maison Blanche, et une somme de \$25,000 par année est mise à sa disposition pour payer ses frais de déplacement. Il n'est pas tenu de rendre compte de ses dépenses prélevables sur ce compte, mais peut tirer à sa discrétion jusqu'à l'épuisement de la somme. L'année dernière, le président Harding n'a dépensé qu'une part insignifiante du montant ainsi mis à sa disposition, car il n'a fait que quelques courts déplacements peu coûteux. Il s'était cependant proposé cette année de longs voyages, dont celui qu'il a fait dans l'Alaska, à la fin duquel la mort est venue le surprendre.

D'autre part, tandis que le Président reçoit de l'Etat un traitement de \$75,000 par année, l'Etat lui réclame en même temps \$25,500 par année comme impôt sur son revenu, de sorte que son traitement est en définitive réduit à \$49,500.

Le président des Etats-Unis est ainsi sensiblement sur un pied d'égalité avec le Gouverneur-Général du Canada, dont le traitement annuel est de \$50,000.

Or, au Canada, le Gouverneur-Général régit et ne gouverne pas. Il jouit en quelque sorte d'une traditionnelle, symbolique et très honorée sincérité. Il est en effet déchargé de tout souci par ses ministres, qui lui fournissent même leur rédaction de ses discours. Tandis qu'aux Etats-Unis, le Président ne régit pas, mais gouverne, comme chef de l'exécutif, pays environ treize fois plus peuplé que le nôtre et qui est devenu actuellement le plus riche de la terre.

Le temps semble arrivé pour les Canadiens de protester contre cette sincérité de \$50,000 par année.

Quand nous payons pour un violon ce n'est pas pour le regarder mais pour l'entendre!

Prosper LAROUSSE.

LES MEFAITS DE LA PROHIBITION

Grenades

... deux messieurs qui ont composé la chanson: "Oui, nous n'avons pas de bananes", ont déjà encaissé plus de \$85,000, dit-on.

Mozart, Beethoven, Bizet et autres "petits" musiciens qui sont presque morts de faim, doivent en faire un nez.

Il est curieux de constater que les prohibitionnistes américains n'ont pas encore trouvé le moyen d'empêcher l'entrée aux Etats-Unis des journaux canadiens publiant des annonces de bières, vins et whiskeys.

Mais, ça viendra, car c'est une tentation qui doit trop leur faire souffrir.

Il reste encore quelques "slot-machines" rue Ste-Catherine est.

Boycotton sans merci les établissements grecs qui aident à "plumer" les Canayens.

En attendant que la police y mette la griffe.

Ce brave Adélaïde!

Ce bon Adélaïde!

Ce cher Adélaïde!

Il va encore faire parler de lui!

M. Rockefeller vient de donner une somme de \$200,000 pour les sinistrés japonais.

Cela représente son revenu d'à peu près une journée.

Les grands journaux consacrent des pages et des pages aux combats de boxe... et quelques lignes à l'éducation et autres choses sérieuses.

Cela ne peut manquer de faire profondément réfléchir les hommes qui s'inquiètent de l'avenir du pays.

Un farceur dit que le charbon va être tellement cher qu'on ferait bien de sasser les centres de l'hiver dernier.

Nos échevins ont-ils l'intention de se reposer maintenant de leurs vacances?

Ont-ils accumulé durant leurs jours de repos assez d'énergie pour renverser le triumvirat qui le, ridiculise aux yeux du peuple?

MISTOUFFLET.

Les Espagnols reprennent l'offensive au Maroc

Madrid, 15. — Le général Marzo a été nommé commandant à Méjilla. Dans la matinée d'hier, deux cuirassés, un croiseur et trois torpilleurs, en coopération avec plusieurs avions et les batteries de l'île d'Alhucemas, ont canonné efficacement la côte et les douars des Beni Urriaguel et des Sidielris. Un navire de guerre a capturé, près de la côte, un canot suspect occupé par quatre personnes, dont un Espagnol, qui ont été arrêtés et transférés à Méjilla.

A minuit, le signal du départ a été donné aux troupes, qui participent en grand nombre aux opérations d'aujourd'hui, avec la coopération de l'escadre et qui ont pour but de disperser les assiégeants de Tifarz.

Les Soviets n'exécutent pas le traité de Riga

Varsovie, 15. — Les Soviets ne cessent d'entraver l'exécution de l'article II du traité de Riga, stipulant la restitution à la Pologne de toutes les bibliothèques, archives et collections d'objets d'art qui, depuis le commencement des partages, ont été enlevées par les autorités tsaristes et transférées en Russie.

LA PROVINCE L'A ECHAPPE BELLE!

Les décès causés par l'alcool et les cas d'ivrognerie, sans compter le reste, ont augmenté énormément, déclare le Dr. Dana Hubbard.

Nous laisserons, cette semaine, souffler les Voleurs de la Bourse et les propriétaires de machine à voler pour revenir sur un sujet qui est cher à l'"Autorité": les méfaits de la prohibition.

Nos lecteurs fidèles se souviennent que notre journal fut le premier de Montréal à entreprendre une campagne vigoureuse contre les "purs" qui voulaient transformer notre province en Sahara.

Nous commençons aujourd'hui à recueillir les fruits de cette lutte: la Province de Québec s'enrichit considérablement et de plus, les aveux de défaite, les condamnations formelles du régime "sec" nous arrivent de tous les côtés.

Le docteur S. D. Hubbard, jadis favorable à la prohibition vient à son tour de changer de camp après avoir été l'un des plus fervents ennemi de la boisson.

La prohibition a fait faillite, déclare le Dr S. Dana Hubbard, maintenant directeur du "Public Health Education of the Department of Health," de New-York, qui cite des chiffres à l'appui de son affirmation, chiffres qui lui sont fournis par les statistiques des hôpitaux de la ville, la police et les tribunaux. Pourquoi a-t-elle fait faillite?? demande-t-il. — Parce que d'abord cette loi est inapplicable et par conséquent absurde, parce que les Etats-Unis sont bornés au nord par du whisky, au sud par du whisky, à l'ouest par du whisky et à l'est par du whisky. — Et le docteur Hubbard montre que les décès causés par l'alcool ont augmenté de 252 en 1918 à 272 en 1922, et qu'en 1913 le nombre des décès dus à l'alcool de bois n'était que de quatre contre 15 en 1922.

A Bellevue Hospital le nombre des empoisonnements par alcool était de 728 en 1918, tandis qu'il était de 4,083 en 1922. Et il en est de même pour les autres hôpitaux de la ville. Vingt-neuf hôpitaux ont traité, en 1922, 6,869 cas, tandis qu'ils n'en avaient traité que 5,710 en 1918.

En énumérant ce que "la prohibition a fait", le Dr Hubbard soumet à l'appréciation du public les "quatorze points suivants", que nous résumons:—

1.—La prohibition a augmenté énormément les décès causés par l'empoisonnement par l'alcool de bois.

2.—La prohibition a augmenté le nombre des cas d'alcoolisme dans les hôpitaux.

3.—La prohibition a transformé les buveurs de bière en buveurs d'alcool.

4.—La prohibition a augmenté l'alcoolisme dans deux services alcooliques de nos deux hôpitaux.

5.—La prohibition a fermé les "saloons", mais elle a fait naître la fabrication de l'alcool à domicile et forcé les gens à boire chez eux.

6.—La prohibition a augmenté le prix du raisin, riche en phosphate et en vitamines, et l'a par conséquent rendu inabordable à bien des gens.

7.—La prohibition a fait augmenter le nombre des arrestations pour ivrognerie.

8.—La prohibition a entraîné le mépris général de la loi.

9.—La prohibition est responsable de la fabrication des boissons-poisons, et de leur vente illicite.

10.—La prohibition est cause que les jeunes gens, garçons et filles, ont un penchant pour l'alcool.

11.—La prohibition a amené avec elle le "bootlegging en gros", et la vente illicite de boissons impures.

12.—La prohibition a entraîné l'augmentation de la fausse-monnaie.

13.—La prohibition a fait surgir des maisons louches où l'on vend les boissons clandestines.

14.—La prohibition a de ombreux torts, sociaux et hygiéniques, se reprocher.

Nous engageons le public qui pense à méditer sérieusement les conséquences de la prohibition au cas où des forces "pures" tenteraient un nouvel effort. Il n'y a pas que nos portefeuilles à défendre, il y a notre santé physique et morale que certains docteurs à lunettes, docteurs doublés de moralistes, voudraient détruire sous le fallacieux prétexte de réformer le genre humain.

Sachons profiter de la désastreuse et décisive expérience de nos voisins.

L'AUTORITE.

L'apprenti chasseur

Il a lu tous les auteurs qui, depuis Xenophon, ont traité de la chasse et les moeurs de l'Élan, de l'auroch, de l'urus ou du mammoth laineux n'ont pas plus de secrets pour lui que n'en ont le renard argenté ou la taupe d'Ecosse pour une femme égarée. Il sait quand une perdrix est maillée, à quelle époque les perdreaux poussent le rouge et que le lièvre ladre ne vaut rien. Il sait encore qu'il faut crier: "plou! plou!" au sanglier, "harlou! harlou!" au loup et "taout! taout!" au renard. Il émaille sa conversation de termes de vénerie et il appelle des repaires ce que les pêcheurs à la ligne appellent vulgairement des crottes de lapin.

Dernièrement, il est allé rendre visite à une vieille tante qui possède un perroquet. Il s'est emparé aussitôt de ce volatile et l'a mis sur son poing en guise de faucon. Mais l'autre, qui n'a pas été étonné sous Charles VII, a failli lui scier le doigt avec son bec. Il faut bien payer son apprentissage.

Car ce chasseur n'a encore jamais tiré un coup de fusil, si ce n'est sur des pipes, à la foire de Neuilly, et à la cantonade, pendant la guerre. Mais on l'a invité à faire l'ouverture et il n'a pas osé refuser. Il s'est fait faire un costume avec une grande poche dans le dos, pour mettre le gibier. Ainsi attifé, il a l'air d'une sarigue mal orientée. Il a acheté des bottes, comme on n'en porte plus que dans les opérettes et un fusil de deux cent cinquante louis avec lequel il tire, dans sa salle de bains, des coups de feu illusoire sur un gibier imaginaire. Celui à poil est censé débouler de la chambre et celui à plume se lève de la baignoire. En une seule matinée, il a déjà eu au tableau huit ampoules électriques et un flacon d'eau dentifrice. Il est "fin prêt" pour l'ouverture.

Enfin le grand jour est venu. Il s'est même levé à cinq heures du matin. L'apprenti chasseur était le premier au rendez-vous. Les autres ont souri de le voir en si bel équipement et un plaisantin lui a glissé un basset dans sa fameuse poche à gibier. Il n'en a eue, car il se réserve de leur montrer ses talents.

Toute la journée, il va déambuler, l'arme au bras, dans les bois ou dans les terres labourées. Il ne pourra rien faire de ses chiens, car en cinq minutes ils auront compris qu'ils avaient affaire, non pas à un premier fusil, mais à un trente-huitième, et ils auront filé sans plus s'occuper de lui. Alors il en sera réduit à se promener à quatre pattes, tel un Comanche sur le sentier de la guerre, dans l'espoir de démêler les traces de l'ennemi et de porter un diagnostic sur ses empreintes. Brusquement, au moment qu'il s'y attendra le moins, il verra surgir devant lui un lapin, un malheureux lapin qui restera là, fasciné par l'éclat de ses bottes et de son fusil de deux cent cinquante louis. Mais lui ne se souviendra plus s'il faut crier au lapin "taout, harlou ou saperlipopette. Il épaulera trop tard, il videra trop haut et quand, le bruit de la détonation passé, il aura repris l'usage de ses oreilles, il entendra une voix lui crier sans aménité:—

—Espèce d'idiot! vous pourriez regarder où vous tirez. Quand on n'est pas fichu de tenir un fusil sans risquer de tuer les gens, on reste chez soi à jouer aux dominos.

James de Coquet.

AUTOUR DU CAP DIAMANT

DEUX BOMBES!

(Du correspondant spécial de "L'Autorité")

Québec, 15. — Deux bombes ont éclaté cette semaine dans nos murs: l'altercation Belley-Malouin et le passage de Lord Renfrew.

L'avocat conservateur, M. S. G. Belley, ayant proclamé qu'il s'était joué un coup de force au sujet de la contestation électorale prise contre M. Aurèle Leclerc, député du comté de Québec, le savant magistrat a dû le rappeler à l'ordre:—

"Vous oubliez, M. Belley", a dit l'hon. juge Malouin, indigné, "que les tribunaux sont en dehors de toute influence politique. Il y a déjà trop longtemps que certains avocats viennent plaider devant moi avec cette idée que la politique a quelque influence sur les tribunaux. Je suis bien décidé à ne plus les laisser plaider devant moi, ces avocats-là."

L'hon. M. Belley se leva et protesta contre ce qu'il appela une attaque du président du tribunal. "Je n'ai jamais eu l'idée d'attaquer le tribunal en parlant d'un coup de force", dit-il. "J'ai voulu me servir de cette expression pour désigner la conduite que l'officier-rapporteur a tenue, le jour de l'appel nominal en refusant d'admettre le bulletin de M. Dion."

L'hon. juge Malouin ne persista pas moins à croire que c'était une attaque contre lui et exigera probablement des excuses.

Quand à Lord Renfrew, malgré son vif désir de rester incognito, on a quand même trouvé moyen de l'embêter de mille façons.

"Messieurs, avait pourtant déclaré sir Godfrey, le compagnon de lord Renfrew, aux journalistes, le prince lorsqu'il est venu au Canada, il y a quatre ans, a manifesté l'intention d'y revenir. Depuis 18 mois, il songeait à faire la traversée, mais il ne pouvait se dérober. Enfin, il a pu quitter Londres. Depuis la guerre, il n'a pas cessé de vivre d'après des programmes. Toutes ses minutes, toutes ses heures ont été réglées d'avance. Vous devinez quelle vie cela peut être pour un jeune homme de son âge. Le prince est donc enfin débarrassé des programmes et il vient prendre un repos. Nous allons partir et nous rendre directement sur son ranch dans l'Alberta; nous y passerons quelques semaines. Nous reviendrons à Québec pour nous embarquer le 13 octobre sur le même paquebot, l'"Empress of France". En revenant de l'Ouest, Son Altesse Royale s'arrêtera à Ottawa pour passer deux jours avec le gouverneur-général, à Rideau Hall. Il aura fait cette visite en se rendant dans l'ouest mais lord Byng est actuellement en voyage. Le prince porte le nom du baron de Renfrew, un titre que portait son grand-père, Edouard VII, lorsqu'il est venu aux Etats-Unis, il y a une cinquantaine d'années. Et voilà! Je vous prierais de respecter son incognito."

Malgré ces avertissements quasi-officiels, les Québécois ont pratiquement violé l'incognito du prince. Il faut dire que les Yankees de passage ici leur ont donné un bon coup de main. Le passage du futur roi d'Angleterre dans notre ville a complètement éclipsé la politique.

PHARAMOND.

LETRE POLITIQUE HEBDOMADAIRE

Ottawa, 14 sept.—La bataille politique est engagée. Le gouvernement Mackenzie King n'a pas voulu suivre le chef de l'opposition dans ses campagnes de petits comités, dans les Provinces Maritimes. M. Meighen a répété depuis la fin de la session que le gouvernement n'avait pas tenu ses promesses et qu'il n'avait rien fait.

Ces accusations sont sans fondement. Le très honorable Premier ministre a déjà répondu en Parlement et dans les assemblées publiques à ces accusations mensongères. Le chef conservateur les répète tout de même, croyant qu'il finira toujours par en rester quelque chose.

La première promesse du gouvernement Mackenzie-King tendait au rétablissement de l'ordre dans le pays. Les Unionistes avaient adopté des lois transgressives; ils avaient voulu changer nos lois sociales; ils s'efforçaient en quelque sorte de centraliser le pouvoir à Ottawa.

Rien n'a été épargné par les libéraux pour faciliter le retour aux conditions normales, dans tous les domaines. Il y avait du chômage et il est pratiquement disparu, malgré l'immigration nombreuse qui nous est arrivée. Il y avait du malaise dans le peuple et il s'est dissipé comme par enchantement au changement de gouvernement. Dans les milieux français, la personne de M. Meighen était odieuse. Lui disparu, on constata une amélioration sensible. Il est allé au plique-nique de M. Monty à Cartierville, le 1er septembre, et il a déclaré qu'il n'avait rien à changer à sa politique de guerre.

Et ce n'est pas tout: il y avait eu un projet de jeter une fois encore le Canada dans une guerre sanglante et odieuse après nous avoir déjà mis à deux doigts de la ruine; ce qu'il était prêt à recourir aux mêmes outrageantes mesures de guerre: Loi du Service militaire obligatoire, loi électorale de guerre; ce que lui et ses amis ne regrettent en aucune sorte la campagne qu'ils menèrent contre nos gens et qu'ils sauront toujours avoir recours à l'occasion; ce que le sentiment impérial doit prévaloir sur le très vif sentiment canadien qui s'affirme depuis l'arrivée du gouvernement actuel au pouvoir.

M. Meighen peut renifler avec une tendre émotion les engens que lui brûle M. Monty, mais il ne trompe en aucune façon les électeurs de notre province qui ont appris à le connaître. S'il peut venir leur dire qu'il n'a pas changé, nos gens peuvent sans l'offenser lui faire une déclaration semblable à son égard. Nous saurons nous souvenir.

Il y a une autre accusation plus grave encore portée contre le gouvernement Mackenzie-King et c'est celle de n'avoir pas de politique définie sur les grandes questions d'intérêt public. Quelles sont ces questions? La première, c'est la question impériale. Tous les Canadiens soucieux de l'avenir de notre beau et grand pays sont unanimes à dire que les intérêts canadiens doivent passer les premiers. Les tenants de cette opinion ne se rencontrent pas exclusivement dans le parti libéral. Il y en a chez les conservateurs et les fermiers, mais cette doctrine est bien libérale. Les libéraux ne se gênent pas de l'affirmer et ils en sont fiers.

Cela ne veut pas dire qu'ils sont hostiles ou même froids à l'égard de l'Empire, mais cela signifie tout simplement qu'ils cherchent tout d'abord leurs propres intérêts. Cette doctrine est à l'opposé de la tendance et de la doctrine conservatrice. Les Tories considèrent tout d'abord les intérêts de l'Empire avant ceux du Canada, voilà la différence.

La position sur ce point est bien définie. Lors de la crise Proche-Orient, l'automne dernier, le très honorable Mackenzie-King évita pratiquement une guerre en demandant au gouvernement anglais quelle nécessité il y avait de lever des troupes, comme on le demandait de Londres. M. Meighen demanda d'envoyer des soldats. Pendant la discussion sur la position à prendre à la prochaine conférence impériale, le chef du gouvernement affirma très clairement sa position en disant qu'il ne voulait engager en rien le Canada sans le consentement du

(suite à la quatrième page)

CHRONIQUE DE LA CORNE BASSE

"Qu'il ne soit pas non plus artiste."

Souvent il m'arrive de recevoir, au *Petit Parisien*, la visite d'inconnus que tourmente l'ambition d'écrire dans les feuilles. Je les reçois toujours. L'art de refuser les entrevues m'est étranger; je ne serai jamais ministre, ni secrétaire d'un théâtre. Je les reçois un peu par vergogne, un peu par mauvaise curiosité. Leurs noms obscurs, inscrits sur les petites fiches rouges (nom de visiteur... objet de la visite...) vole aux mains des garçons, dans les couloirs, galeries et entrepôts du grand paquebot journalistique. La porte de ma cabine s'ouvre; l'ambitieux se tient sur le seuil, son chapeau à la main, le regard fixé sur mon gros ventre, l'air hardi. Il a vingt ans, un parapluie, un baccalauréat. Sa mise est d'un boxeur pauvre ou d'un commis de préfecture, selon. Ceux-là viennent des grands magasins, ceux-ci de leurs départements. Ils connaissent tous les journalistes du temps: polémistes, auteurs de "filets quotidiens", grands reporters et les survivants de la chronique, de même que les jeunes sportsmen savent par cœur les noms des champions, recordmen, joueurs internationaux et vétérans. Vingt ans! A cet âge on est toujours le Bottin ambulante de quelque chose. Mais ces vingt ans-ci diffèrent des nôtres en ce qu'ils s'inquiètent avant tout des appointements: La Fouchardière... Carpentier... Vautel... Pellissier.

— Combien gagnerai-je d'abord ?
La jeunesse de 1922 porte des cheveux courts et des compels repassés. Elle ne va plus, sur les Buttes, provoquer Paris; elle le grignotte; elle ne railerait plus l'oncle Sarcey, ah non !

Elle le venge.
Cependant les poètes attendent, au bout des ponts, les adolescents qui n'ont plus le goût des voyages au pays latin. Les glaces se terminent aux murs des brasseries lyriques et la moleskine des banquettes a pris cette consistance humide et mate et cette odeur de fumée refroidie qui imprègnent et réveillent les épaves de cafés. C'est fini. Vallès n'a pas perdu son temps, ni Balzac. C'est Vingtars qui a raison contre Rodolphe, de même que Lousteau, ayant une bonne fois asservi d'Arthez, ne redirait plus, à présent, ce qu'il disait au pale Rubempré, sous les marronniers du Palais-Royal. Car Lousteau n'aime pas à braver le ridicule. La poésie des marseillais s'en est allée avec les plumes d'oie; les beaux loisirs des jeunes écrivains ne sont plus de mode, depuis que chacun porte, accroché au rebord de sa poche, un porte-plume américain. Il ne croyait pas si bien dire le courtier de publicité qui inventa que le "stylo c'est l'homme". Tous ceux qui viennent me voir au *Petit Parisien* ont des stylos et quelques-uns, pour faire riche, montrent à côté du bouchon de noir celluloïd le bouton nickelé d'un porte-mine à changement de vitesse. Tout ce qu'il faut, voyez-vous, pour l'intérieur d'une cabote ou d'un savant, tout ce qu'il faut pour entrer dans la carrière.

Savent-ils ce qui les attend ?
On les attachera d'abord à la brouette nocturne des faits divers. Ils iront de même chercher le cours des halles. S'ils sont bien sages, et s'ils ont des gants, on fera d'eux quelque chose. Sous la pluie, dans la crotte, ils courront après tout le monde, et, pour satisfaire d'incorruptibles chefs d'informations, ils poseront à Deibler, à Sarah Bernhardt, à Sacha Guitry des questions saugrenues, en cachant leurs pieds crottés sous les fauteuils. Et, s'ils ont l'espoir tenace, l'estomac solide, le cœur accroché, ils attendront leur tour de signer en tête des journaux. S'ils ont un peu de chance, le talent qu'ils possèdent ne les empêchera pas d'y parvenir. Ils connaîtront alors la misère de se renouveler chaque jour. Lousteau vivait d'écrire un article par semaine. Tant de facilité émerveillait et effrayait Barbey d'Aurevilly! Un article par jour ne suffit plus à nourrir son auteur. Il lui faut, à présent, se collecter avec l'idée qui s'échappe; il doit saisir à la gorge sa propre pensée. Il se règle lui-même comme un laminer à bouilliment. Il s'use. Il jette au vent le meilleur de lui-même. Ce qu'il dépense en un an d'esprit, de savoir, de jugement — et de grammairie, suffirait à assurer la carrière de trois cent soixante-cinq Anaré Gide. Mais il est journaliste. On ne mêle pas les genres. Il écrit pour l'oubli. Et l'oubli viendra, il viendra plus vite pour l'ouvrier de lettres, pour le mâle généreux de son cœur et de son ouvrage, que pour tel ou tel petit bourgeois de la N. R. F., dont les *permettées*, les *malgré que*, les *voire même*, et autres délicatesses, enchantent les derniers gladiateurs de l'art pur.

Tu vieilliras, jeune homme. Et tu seras un vieux reporter.
Cet homme aux tempes grises vieillit dans les courants d'air, l'odeur des flics et sur les tapis des grands mariages, ce fêtu sali par les ruisseaux de Paris, c'est un vieux reporter. Homme rare! C'est qu'on meurt jeune dans le métier. Et cela vaut mieux que de devenir le cheval de fiacre, le canasson somnolent et résigné des baignoires de nuit relégué par la clameur des taxis, de station en station, jusqu'aux abords des gares suburbaines; le vieux bourrin qui connaît par cœur tous les pavés, tous les réverbères, tous les bistrotts à cochers et qui, le nez dans son avoine trempée de pluie, les pieds dans les flaques, les flancs pelés par la sous-ventrière, rêve de suicide et d'abattoir.

Pourtant il vint un jour, lui aussi, avec son baccalauréat et son parapluie; il alla, lorsqu'il avait vingt ans, s'asseoir en face d'un journaliste à gros ventre. Pour son malheur, il plut. On l'attela, et il partit à travers la ville: cent fois le même carrefour, cent fois le même côté, cent fois le même tournant. Il ne changeait que de cocher et de remise. Il partait, tout ivre d'avoir vu, entre deux portes, Mendès, Mirbeau, Scholl ou Bauer. Il tirait courageusement sa carriole. Il vivait d'un mirage: être, un jour, connu. Au premier signe de lassitude, il obtenait de mettre son nom au bas de quelque reportage parisien.

J'en sais un qui ne signa qu'une fois: un entretien avec Renan sur les chansons de Paulus et le général Boulanger, en 1889. Il se crut hors d'affaire; il en parla encore dans l'escalier de la Maison des Journalistes. Pauvre vieux.
Plus on *dope* le cheval, plus vite il est fourbu. Après cinq ans, six ans, dix ans de labeur sinistre, le rédacteur sans moyens (chance, talent, culot) voit arriver quelque heureux et jovial garçon, qui, d'un pas, franchit la barrière devant quoi, lui, l'homme qui reçut les confidences de Renan, piétine toute basse depuis tant de mois, tant d'années. Puis c'est encore un nouveau venu, toujours des nouveaux. Les éphémères célébrités de la profession se forment et se déforment sous les regards des pauvres bougres qui s'étonnent, puis s'indignent.

Voici le mauvais âge, celui de l'aignissement, de l'envie, des ragots de corridor, des rancunes qui s'assouvissent en échos perfides, en racontars fielleux. L'homme trotte toujours dans Paris, entre la préfecture de police et les ministères. Il fait maintenant avec cynisme son affreux métier. Il y a du cuir de ses talons sur les plates-formes de tous les autobus. Son nom, jamais imprimé, ou le connaît dans le monde des roussins et des larbins. Mais la misère s'est accrochée à lui; elle ne le lâchera pas. Il décourage l'occasion.
Un jour, M. Bunau-Varilla, au sortir d'un banquet, ne trouva point sa limousine. Il regagna son journal en compagnie d'un pauvre hère de rédacteur, son employé, dans un taxi.

— Combien gagnez-vous chez moi, dit-il.
— Six cents francs.
— C'est peu, mon ami.
Le cœur du pauvre se dilata. Mais le patron regarda les souliers de son compagnon, et :

— C'est peu, reprit-il, mais vous avez peu de besoins.
Les années passent. Les mauvais sentiments s'usent comme les grands espoirs. L'homme se contente d'un état qui le fait vivre. Puis il devient peu à peu un vieux journaliste. A force de se voir "doubler" sur la route, il ralentit le pas. L'âge vient; l'âge est venu. Pour comble de misère, le peu de talent que possédait l'interviewer de Renan s'est démodé. Les secrétaires de rédaction se lassent de retaper sa copie. Il n'est plus à la page. On le tolère quelque temps. Puis les nouveaux venus le refoulent, et le voilà, entre un pot de colle et des ciseaux, aux tables noires d'un journal confidentiel, où son labeur n'est qu'un prétexte à de vagues combinaisons. L'honnête bougre qui, jadis, au temps où Renan l'accueillait eut refusé son âme au prix d'un château, sert maintenant un fripon balzacien; il ferme les yeux derrière ses binocles rouillés.

Il y a, dans ces ruelles étroites et houleuses qui avoisinent la Bourse, des gargottes où les patriarches du chien-crevé brouillent en silence de minces biftecks arrosés de larmes. Les enfants de la Victoire, qui ne perdent pas leur temps en rêveries, ne s'attardent guère à contempler ces épaves. Comment leur viendrait-il à l'idée que ces tristes vieux au teint gris, au

Le salon de l'automobile fermé promet d'être un succès

IL Y AURA PLUS D'AMÉLIORATIONS ET DE NOUVEAUTES. CETTE ANNEE, QU'IL Y EN A D'ORDINAIRE AU SALON ANNUEL.

La nouvelle que le prochain salon de l'auto fermé aura lieu du 29 septembre au 6 octobre, dans l'édifice du Manège Militaire, rue Craig Est, a créé un vif intérêt parmi tous ceux qui s'occupent des choses de l'automobile dans la métropole et les environs.

Il y aura plus de nouveaux modèles qu'il y en a eu depuis longtemps, et il y aura plus d'innovation dans le mécanisme et l'apparence de ces modèles. Une des nouvelles attractions sera, sans doute, le système de freins à quatre roues, qui a été adopté cette année par plusieurs manufacturiers qui viennent d'annoncer leurs nouveaux modèles pour l'année 1924.

Tous les nouveaux modèles, de 1924, qui seront exposés au salon de l'auto fermé, seront très remarquables par l'amélioration faite dans l'apparence de ces modèles et seront aussi remarquables parce qu'ils ont un équipement plus complet. Dans plusieurs cas, le châssis a été allongé ce qui donne plus d'espace et de confort à l'intérieur de la carrosserie.

Les manufacturiers semblent s'être concentrés pour améliorer leurs produits autant dans l'apparence que dans le mécanisme. Ils sont, sans doute, convaincus que le public désire certaines choses et ils se sont décidés à faire des automobiles qui remplissent les besoins du public.

Parmi les nombreuses améliorations se trouvent un système de freins amélioré, un moteur plus accessible, un meilleur système de huilage, un système de refroidissement amélioré, et enfin des carrosseries mieux finies et bâties beaucoup plus attrayantes, et possédant un équipement plus complet qu'auparavant.

Quelques manufacturiers ont déjà annoncé leurs nouveaux modèles, il y en a encore quelques-uns qui ne l'ont pas fait, mais le public de Montréal aura l'avantage de voir au salon fermé tous les nouveaux modèles de 1924, car tous les manufacturiers auront le temps d'annoncer et d'envoyer pour le salon les nouveaux modèles qui doivent être produits d'ici à l'ouverture du salon.

M. Adelman Lévesque, Secrétaire Actif de la "Montreal Automobile Trade Association", nous a déclaré que quoique la décision d'organiser ce deuxième salon annuel de l'auto fermé à Montréal n'a été prise que tout dernièrement, les demandes reçues à date pour obtenir de l'espace au salon, dépassent déjà le terrain qu'il avait à louer au Manège Militaire.

Afin de pouvoir satisfaire tous les commerçants et manufacturiers d'automobiles, les Directeurs de l'Exposition ont dû faire une nouvelle répartition de l'espace afin que toutes les marques d'automobiles soient représentées au salon.

On se base sur les faits ci-haut mentionnés, pour affirmer que le succès du salon est assuré et qu'il dépassera, sans doute, le grand succès remporté par le salon de l'auto fermé l'an dernier. Comme l'an dernier, rien ne sera épargné pour l'éclairage de l'édifice; et il est tout probable que les Directeurs feront encore mieux, si la chose est possible, pour assurer le plus grand confort aux visiteurs comme aux exposants.

La bâtisse sera décorée très artistiquement et tel que dit plus haut, enjolivée par une illumination splendide et du plus bel effet, afin de pouvoir donner un cachet tout spécial aux magnifiques voitures qui seront exposées.

Un orchestre symphonique de premier ordre sera sur les lieux durant toute l'exposition, et chaque matinée et soirée un programme de musique sera interprété.

Comme par le passé, il y aura une série de fêtes au salon, un jour spécial pour Montréal, un autre pour Québec, un autre pour les visiteurs des cantons de l'Est, et enfin un jour dit de Gala, pour la Société Montréalaise.

Inutile de dire que nos concitoyens ont montré beaucoup d'intérêt à la nouvelle que ce salon sera tenu, car cette exposition officielle vient à un moment où tout nous invite à nous intéresser davantage à la locomotion moderne dans toutes ses applications.

Le temps n'est plus où l'on désignait la voiture au passager sous le nom de voiture de luxe et il est surtout prouvé que cette catégorie de

cheveu pauvre, à la moustache recuite, ce sont leurs propres images — les débris d'eux-mêmes après trente ans de "marbre" d'interview ou de Chambre? Il y a cela de beau, dans la jeunesse, qu'elle écoute distraitement les anecdotes et qu'ainsi elle ignore la vicieuse uniformité du monde. Elle croit ainsi que les vaincus ne lui ressembleront jamais ou qu'en d'autres termes la défaite n'est que la vieillesse de la sottise...
Pourquoi dire aux gens la vérité de leur destin? Si, à vingt ans, Clemenceau s'était vu pérant devant le socle de Saint-Hermine, il se fut préparé à de pires cruautés envers les hommes et envers lui-même. Mais il ne savait pas? Nul ne sait. Tant mieux! Donnons des coupe-file et des mensonges à ces jeunes gens.

Il faut bien, n'est-ce pas? que les journaux paraissent.

Henri BERAUD.

(Les cahiers d'aujourd'hui).

BIERE MOLSON



Fondée en 1786!

A l'époque où les "Montréal" et "Indians" jouaient leurs célèbres parties de Lacrosse en 1839, la Bière Molson était déjà connue depuis 53 ans!

La bière que votre arrière-grand-père buvait

voiture fermée sert bien plus aux affaires qu'au plaisir.

Rares sont les docteurs, négociants, avocats, notaires, qui de nos jours n'ont pas par obligation, une voiture toujours prête pour faciliter leurs visites et gagner du temps. Le client des années passées est un client de toujours, et l'exemple est une contagion qui gagne rapidement, même jusqu'à nos plus lointaines campagnes.

L'automobile est la continuation du chemin de fer et le remplace souvent même avec avantage.

L'automobile s'est imposée sur les fermes comme il s'est imposé dans la ville, et c'est vers la voiture utilitaire, tel que la voiture fermée est utile durant toute l'année, que nous évoluons de plus en plus.

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

Ouverture des cours gratuits, le mardi, 2 octobre 1923.

MONUMENT NATIONAL
No 296 Boulevard St-Laurent
COURS DU JOUR: 2.00 à 4.00 hrs.
Peinture et dessin, mercredi et vendredi; Solfège, vendredi.

COUPE et COUTURE, mardi et jeudi; Chapeaux, lundi et mercredi.

Salle McVicar, 147 rue Charbon.
Dessin mécanique, mardi et jeudi.
Usine "Angus", 5.00 P. M.
Dessin de chars, mardi et vendredi.
L'élève, en s'inscrivant, doit faire un dépôt D'UNE PIASTRE. Cette somme lui est remise à la fin du terme, s'il n'a pas été absent plus de quatre (4) fois du cours pour lequel il s'est inscrit.
L'élève doit se faire inscrire au bureau du soir, avant chaque leçon, en indiquant le numéro de reçu de son dépôt.
J.-P.-L. BERUBE, Secrétaire.

Partie supérieure du Marché St-Laurent.

Plomberie (soir), mardi et vendredi.
Salle McVicar, 147 rue Charbon.
Dessin mécanique, mardi et jeudi.
Usine "Angus", 5.00 P. M.
Dessin de chars, mardi et vendredi.
L'élève, en s'inscrivant, doit faire un dépôt D'UNE PIASTRE. Cette somme lui est remise à la fin du terme, s'il n'a pas été absent plus de quatre (4) fois du cours pour lequel il s'est inscrit.
L'élève doit se faire inscrire au bureau du soir, avant chaque leçon, en indiquant le numéro de reçu de son dépôt.
J.-P.-L. BERUBE, Secrétaire.

RECETTES DU C. N. R.

Les recettes brutes du Chemin de Fer National du Canada, pour la semaine qui s'est terminée le 7 septembre 1923, se sont élevées à \$4,781,656, soit une augmentation de \$100,189 ou de 2 pour cent sur la semaine correspondante de 1922.
Du premier janvier au 7 septembre de cette année, les recettes brutes de ce réseau ont été de \$164,520,721.90, soit une augmentation de \$17,675,303.80 sur la période correspondante en 1922.

Echos et Anecdotes

LE DIABLE NOIR

Croyez-vous aux revenants? Croyez-vous aux fantômes? Croyez-vous au diable? S'il en est ainsi, si vous êtes superstitieux au point de prendre pour une apparition un arbre mort surgissant de la brume, n'allez point à Volterra.

Volterra est une ville d'Italie où, depuis quelques jours, les gens ont tous le cauchemar. Et le plus fort, c'est qu'ils ont le cauchemar à l'état de veille, les yeux grands ouverts. Ils croient voir — ou plutôt ils voient réellement — un homme en noir, plus noir qu'un nègre, et qui a la tête chargée de cornes. On le rencontre, la nuit, dans les bois qui entourent la ville. (Il ne doit pas faire bon aller prendre le frais à la campagne après huit heures du soir!) On l'aperçoit dans les jardins publics, sur les fortifications et même, la nuit, sur les toits des maisons où il se promène à la façon des chats.

Les habitants lui font la chasse. Mais il est insaisissable, puisqu'il est le diable, en personne?

C'est même, à ce qu'il semble, un diable assez civilisé. Il envoie aux journaux, qui les insèrent, des lettres dans lesquelles il déclare qu'il est venu à Volterra, en Italie, pour une mystification, doublée d'une hallucination collective. Et toute cette histoire se termine, n'en doutons point, par une légende nouvelle à l'actif de la ville de Volterra.

Téléphone Est 2913

Coupe Garantie

J. A. GIROUX

MARCHAND-TAILLEUR

pour DAMES et MESSIEURS

265 ST-DENIS

MONTREAL

Cartes d'affaires

BEDARD, RODOLPHE
EXPERT-COMPTABLE
Membre de l'Institut des Comptables
76 RUE SAINT-DENIS
Tél. Est 393.

NORMANDIN &
DESROSIERS
Courtiers et Assurances
232 RUE ST-JACQUES
Montréal.
Tél. Main 3983 Tél. Main 4052

TURCOT LIMITEE
Couvreur en gravois, une spécialité
PLOMBERIE-STEAMFITTER
Prix modérés
1681 rue CLARK. ST-LOUIS 269

AVOCATS
Beaugrand, 11, Edif. Genera.
Edifice Power. Tél. Main 4165

ALBAN GERMAIN, C.R.
92 Notre-Dame Est
Tél. Main 901

S. W. JACOBS & PHILLIPS,
AVOCATS
83 CRAIG OUEST. Main 4410

PAUL LANCTOT

AVOCAT

30 St-Jacques. Tél. M. 2148.

ROLAND MAILLET

Edifice "LA SAUVEGARDE"

Main 2686

Mathieu A. PAPINEAU avocat

120 St-Jacques. Tél. Main 2279

Ferron, Taschereau, Kinfret,

Vallée & Genest, avocats.

11 PLACE D'ARMES. Main 8369

DOCTEURS

Dr ALBERIC MARIN, des hôpitaux militaires vénériens. France, Angleterre. Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis. Consultations: 2 à 5, 7 à 9. Tél. Est 6958, 291, rue St-Denis.

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité Co." L'imprimerie Le Matin, Limitée, en est l'imprimeur.

Les meilleures pages des derniers livres

par Jean SARMENT

Une opinion répandue veut que les qualités de romancier et d'auteur dramatique s'excluent réciproquement. Si cette règle est vraie, elle comporte des exceptions et Jean Sarment est l'une d'elles. Le beau dramaturge de "La couronne de carton" est un romancier authentique et de la bonne race, qui, par surcroît, se souvient d'avoir été poète, d'avoir écrit "Le cœur d'enfance".

Tout en nuances, "Jean Jacques de Nantes" nous retrace l'existence sans vives joies mais sans catastrophes, la destinée médiocre d'un humble. Le récit est couleur de cendre, un peu comme une toile de Carrière dont il a emprunté le charme étrange et puissant.

Maurice DUPLAY.

Les fiançailles auront lieu dans dix jours... Elle a de très beaux bras, fermes et ronds. — S'il les a vus, ce n'est point par indiscrétion mais parce qu'il y a toujours une épingle qui la pique — en haut du bras, près de l'épaule, ou un insecte qui se glisse dans la manche et qu'on ne trouve pas, après recherches... De beaux bras... oui...

L'oncle Charles se chargera de fournir le champagne au prix du gros "sans prélever sa commission". Elle a deux amies charmantes, qui seront ses demoiselles d'honneur, promptes à rougir comme Clara... Dès que l'une des trois rougit, elle chuchote le pourquoi à l'oreille de ses deux amies... et toutes trois s'empourent ensemble... et rient, et se mordent les lèvres — "faute de ficelles" pense Jean-Jacques.

— N'écoutez pas, Jean-Jacques!... Vous êtes un vilain!... Tournez-vous... Ce sont des secrets entre nous!... Comme c'est innocent, les jeunes filles!... Et Jean Jacques rougit à son tour devant une innocence aussi parfaitement graduée.

... Ils auront un petit appartement au quatrième, rue des Arts — Jean Jacques passait par là pour aller à l'école. La rue est calme, loin des cortèges de mi-carême... Ils auront quelques meubles et l'épicière fait un choix, parmi ses calendriers périmés, d'images militaires ou allégoriques qui, sous un verre "feront aussi bien que la peinture".

... Les fiançailles... dans dix jours... Non! même pas!... Dans huit jours... et Jean Jacques avec nonchalance remet chaque soir au lendemain l'examen de conscience, qui lui dira s'il est heureux ou s'il ne l'est pas.

Et le jour où il entreprit cet examen de conscience, il sentit nettement qu'à lui seul, il n'oserait jamais y répondre. Avec une angoisse soudaine, qui du cœur lui passa dans les membres et pendant deux jours put le faire croire atteint d'une maladie nerveuse, il chercha du secours. Il se tourna vers ces semaines de quasi-indépendance où, sorti de lui-même "il avait eu des vues" sur son passé et son avenir.

Il voulut voir Jean Cagoule, et lui demander conseil. Pour être sûr de le rencontrer, il lui écrivit. Il attendit la réponse trois jours, avec la hâte de la recevoir, le premier, la crainte qu'elle arrivât le troisième. La réponse ne vint pas.

L'arôme unique du THÉ "SALADA"

qui charme tant de millions de personnes qui en font usage d'habitude, est dû à la fraîcheur et à l'incomparable qualité de la feuille. Essayer le "Salada" une fois, c'est ne plus vouloir ensuite d'autre thé.

Jean Jacques vit dans le silence de Jean Cagoule l'arrêt du destin, qui fait connaître ses intentions, comme chacun sait, par l'intermédiaire d'un sou jeté en l'air, d'une lettre sans réponse ou d'une paille plus courte qu'une autre... Il laissa là son examen de conscience, et renonça à poser à son cœur telle question qu'il redoutait...

... Un jeudi soir, il mit au doigt de Clara une bague ornée d'une pierre de couleur, qu'elle apprécia en connaissance, et, au front, un baiser qu'elle se fit un devoir de lui rendre, entre deux portes, plus pressant et plus précis.

LA LISTE DES EXPOSANTS AU SALON DE L'AUTO FERME

M. Adelstan Lévesque est de nouveau nommé gérant du salon.

Le Salon de l'automobile sera certainement un succès, s'il faut en juger par la liste des exposants qui ont déjà retenu de l'espace au Manège Militaire, rue Craig East, ou aura lieu cet événement, du 29 septembre prochain au 6 octobre.

Pendant une semaine, les automobilistes auront l'occasion de voir tout ce qu'il y aura de nouveau en fait de Véhicules Moteurs Fermés, tous ces modèles de 1924 étant réunis dans un décor superbe. Les demandes d'espaces, arrivent encore tous les jours, et, comme nous l'avons annoncé, les Directeurs du Salon, dans le but de satisfaire toutes les demandes, ont modifié les plans de distribution de manière que

chaque distributeur puisse avoir au moins un petit coin pour y exposer quelques-uns de ses modèles. On peut avoir une idée de l'importance qui est attachée à ce Salon Annuel de l'Auto Fermé à Montréal, par la liste des exposants suivants que nous avons pu nous procurer qui est encore loin d'être complète, mais, on admettra qu'il y a déjà suffisamment de maisons importantes inscrites pour nous assurer que ce Salon sera le plus complet du genre tenu dans la Métropole et même dans tout le Dominion.

A une récente réunion du bureau des Directeurs de la "Montreal Automobile Trade Association", M. Adelstan Lévesque a reçu la charge

de mener à bonnes fins le prochain Salon d'automobiles. Considérant l'expérience que possède M. Lévesque et les succès qui furent remportés par les expositions qu'il a eues sous sa direction dans le passé, il n'y a aucun doute qu'on ne pouvait confier à meilleures mains le succès du Salon de cet automne.

M. A. M. Jaques, Président de l'Association, nous a déclaré, qu'il n'y avait aucun doute que le Salon remporterait le plus grand succès jamais obtenu, car, dit-il, non seulement toutes les marques d'automobiles seront représentées, mais les marques connues comme les nouvelles qui n'ont jamais été exposées à Montréal, auront toutes des améliorations et des innovations dans leurs modèles de 1924 comme le public n'en a jamais vu auparavant dans aucun autre Salon.

Une des caractéristiques du Salon sera son programme de luxe qui contiendra plusieurs sections consacrées aux voitures à passagers, aux autres camions, aux accessoires d'automobiles et une autre qui contiendra des renseignements importants pour tous les propriétaires d'automobiles de la Province. Des cartes de différentes routes de la Province de Québec apparaitront, ainsi que les nouvelles lois Fédérales, Provinciales ou Municipales qui affectent les automobilistes. Le programme contiendra également des articles importants sur l'industrie d'automobile, son expansion et son avenir, et il sera tiré à plus de 12,000 exemplaires qui seront distribués parmi les visiteurs du Salon.

Ci suit la liste des marques d'automobiles qui seront exposées ainsi que les noms des manufacturiers ou des marchands qui les exposeront:

LISTE DES EXPOSANTS AU SALON DE L'AUTO FERME

Palge Jewett Sales & Service, Jewett, Frigon & Baker, Kuter, Légaré Auto & Supply Co., Essex; Ginsberg Motor Co., Rolls-Boycce; Packard Montreal Motor Co., Packard; Canada Motor Car Co., Chalmers; Lymburner Motors, Inc., Sunbeam; Montreal Durant Co., Durant; Montreal Motor Sales, Dodge; Willys-Overland, Ltd., Overland; Légaré Auto & Supply Co., Chevrolet; Provincial Motor Sales Co., Nash; Marmion Montreal Co., Marmion; Montreal Vehicle Motor Co., Stearns-Knight Six; Wm. Gray-Sons-Campbell, Gray; Ginsberg Motor Co., Studebaker; Grenier Motor Co., Pierce-Arrow; Ford Motor Co. of Canada, Ford; McLaughlin Motor Car Co., McLaughlin Buick; Montreal Durant Co., Star; Légaré Auto & Supply Co., Hudson; Canada Motor Car Co., Chandler; Cadillac Cars, Ltd., Cadillac; Carriage Factories, Ltd., Closed Bodies; Chevrolet Motor Co. of Canada, Chevrolet; Roblin & Frères, Haynes; Olds Motor Works of Canada, Oldsmobile; Frigon & Baker, Winton; Willys - Overland, Ltd., Willys - Stearns Car Co., Stanley; Knight; Légaré Auto & Supply Co., Oakland; Wm. Gray-Sons-Campbell, Gray-Dort; Ford Motor Co. of Canada, Lincoln; Canada Motor Car Co., Maxwell; Motor Sales & Service Co., Hupmobile; Palge-Jewett Sales & Service, Paige; Franklin Montreal Motors, Ltd., Franklin; Frigon & Baker, Stevens Duryea.

de mener à bonnes fins le prochain Salon d'automobiles. Considérant l'expérience que possède M. Lévesque et les succès qui furent remportés par les expositions qu'il a eues sous sa direction dans le passé, il n'y a aucun doute qu'on ne pouvait confier à meilleures mains le succès du Salon de cet automne.

M. A. M. Jaques, Président de l'Association, nous a déclaré, qu'il n'y avait aucun doute que le Salon remporterait le plus grand succès jamais obtenu, car, dit-il, non seulement toutes les marques d'automobiles seront représentées, mais les marques connues comme les nouvelles qui n'ont jamais été exposées à Montréal, auront toutes des améliorations et des innovations dans leurs modèles de 1924 comme le public n'en a jamais vu auparavant dans aucun autre Salon.

Une des caractéristiques du Salon sera son programme de luxe qui contiendra plusieurs sections consacrées aux voitures à passagers, aux autres camions, aux accessoires d'automobiles et une autre qui contiendra des renseignements importants pour tous les propriétaires d'automobiles de la Province.

Des cartes de différentes routes de la Province de Québec apparaitront, ainsi que les nouvelles lois Fédérales, Provinciales ou Municipales qui affectent les automobilistes. Le programme contiendra également des articles importants sur l'industrie d'automobile, son expansion et son avenir, et il sera tiré à plus de 12,000 exemplaires qui seront distribués parmi les visiteurs du Salon.

Ci suit la liste des marques d'automobiles qui seront exposées ainsi que les noms des manufacturiers ou des marchands qui les exposeront:

LISTE DES EXPOSANTS AU SALON DE L'AUTO FERME

Palge Jewett Sales & Service, Jewett, Frigon & Baker, Kuter, Légaré Auto & Supply Co., Essex; Ginsberg Motor Co., Rolls-Boycce; Packard Montreal Motor Co., Packard; Canada Motor Car Co., Chalmers; Lymburner Motors, Inc., Sunbeam; Montreal Durant Co., Durant; Montreal Motor Sales, Dodge; Willys-Overland, Ltd., Overland; Légaré Auto & Supply Co., Chevrolet; Provincial Motor Sales Co., Nash; Marmion Montreal Co., Marmion; Montreal Vehicle Motor Co., Stearns-Knight Six; Wm. Gray-Sons-Campbell, Gray; Ginsberg Motor Co., Studebaker; Grenier Motor Co., Pierce-Arrow; Ford Motor Co. of Canada, Ford; McLaughlin Motor Car Co., McLaughlin Buick; Montreal Durant Co., Star; Légaré Auto & Supply Co., Hudson; Canada Motor Car Co., Chandler; Cadillac Cars, Ltd., Cadillac; Carriage Factories, Ltd., Closed Bodies; Chevrolet Motor Co. of Canada, Chevrolet; Roblin & Frères, Haynes; Olds Motor Works of Canada, Oldsmobile; Frigon & Baker, Winton; Willys - Overland, Ltd., Willys - Stearns Car Co., Stanley; Knight; Légaré Auto & Supply Co., Oakland; Wm. Gray-Sons-Campbell, Gray-Dort; Ford Motor Co. of Canada, Lincoln; Canada Motor Car Co., Maxwell; Motor Sales & Service Co., Hupmobile; Palge-Jewett Sales & Service, Paige; Franklin Montreal Motors, Ltd., Franklin; Frigon & Baker, Stevens Duryea.

de mener à bonnes fins le prochain Salon d'automobiles. Considérant l'expérience que possède M. Lévesque et les succès qui furent remportés par les expositions qu'il a eues sous sa direction dans le passé, il n'y a aucun doute qu'on ne pouvait confier à meilleures mains le succès du Salon de cet automne.

M. A. M. Jaques, Président de l'Association, nous a déclaré, qu'il n'y avait aucun doute que le Salon remporterait le plus grand succès jamais obtenu, car, dit-il, non seulement toutes les marques d'automobiles seront représentées, mais les marques connues comme les nouvelles qui n'ont jamais été exposées à Montréal, auront toutes des améliorations et des innovations dans leurs modèles de 1924 comme le public n'en a jamais vu auparavant dans aucun autre Salon.

Une des caractéristiques du Salon sera son programme de luxe qui contiendra plusieurs sections consacrées aux voitures à passagers, aux autres camions, aux accessoires d'automobiles et une autre qui contiendra des renseignements importants pour tous les propriétaires d'automobiles de la Province.

Des cartes de différentes routes de la Province de Québec apparaitront, ainsi que les nouvelles lois Fédérales, Provinciales ou Municipales qui affectent les automobilistes. Le programme contiendra également des articles importants sur l'industrie d'automobile, son expansion et son avenir, et il sera tiré à plus de 12,000 exemplaires qui seront distribués parmi les visiteurs du Salon.

LISTE DES EXPOSANTS AU SALON DE L'AUTO FERME

Palge Jewett Sales & Service, Jewett, Frigon & Baker, Kuter, Légaré Auto & Supply Co., Essex; Ginsberg Motor Co., Rolls-Boycce; Packard Montreal Motor Co., Packard; Canada Motor Car Co., Chalmers; Lymburner Motors, Inc., Sunbeam; Montreal Durant Co., Durant; Montreal Motor Sales, Dodge; Willys-Overland, Ltd., Overland; Légaré Auto & Supply Co., Chevrolet; Provincial Motor Sales Co., Nash; Marmion Montreal Co., Marmion; Montreal Vehicle Motor Co., Stearns-Knight Six; Wm. Gray-Sons-Campbell, Gray; Ginsberg Motor Co., Studebaker; Grenier Motor Co., Pierce-Arrow; Ford Motor Co. of Canada, Ford; McLaughlin Motor Car Co., McLaughlin Buick; Montreal Durant Co., Star; Légaré Auto & Supply Co., Hudson; Canada Motor Car Co., Chandler; Cadillac Cars, Ltd., Cadillac; Carriage Factories, Ltd., Closed Bodies; Chevrolet Motor Co. of Canada, Chevrolet; Roblin & Frères, Haynes; Olds Motor Works of Canada, Oldsmobile; Frigon & Baker, Winton; Willys - Overland, Ltd., Willys - Stearns Car Co., Stanley; Knight; Légaré Auto & Supply Co., Oakland; Wm. Gray-Sons-Campbell, Gray-Dort; Ford Motor Co. of Canada, Lincoln; Canada Motor Car Co., Maxwell; Motor Sales & Service Co., Hupmobile; Palge-Jewett Sales & Service, Paige; Franklin Montreal Motors, Ltd., Franklin; Frigon & Baker, Stevens Duryea.

Le Tabac de Qualité OLD CHUM

En boîtes métalliques d'une 1/2 lb. - et en paquets

Si vous connaissez l'arôme délicieux du véritable thé vert "SALADA", vous n'emploieriez plus le thé grossier du Japon.

deux gardes-malades de la Croix Rouge se sont embarqués sur ce navire, envoyées par cette association pour prodiguer leurs soins aux malheureuses victimes.

On a célébré récemment le mariage de l'as Nungesser et de Miss Consuelo Hatmaker. A l'issue de la cérémonie, le célèbre aviateur rappelait ce souvenir :

— J'étais en l'air quand deux fokkers surgirent dans le ciel et pointèrent droit sur moi. Allais-je chercher à fuir ou livrer délibérément bataille ? C'est ce dernier parti que j'adoptai finalement. Le combat commença. Mes deux adversaires qui ont de la hauteur, tirent sur moi de haut en bas. Je suis moi-même très gêné par le soleil. Bref, une décharge de mitrailleuse me fait littéralement le fissage de projectiles. Je me sens touché à mort. Tant pis! Ils pérorient avec moi! Brusquement, follement, les yeux aveuglés de sang, je dirige mon appareil sur les fokkers. Miracle: en ouvrant les yeux, au bout de quelques secondes, j'aperçois les deux avions boches qui tombent en tournant comme des feuilles mortes. Sans m'en rendre compte, par un pur réflexe, j'avais, en me ruant, manoeuvré ma mitrailleuse à l'aveuglette et ma chance m'avait permis d'atteindre mortellement mes deux ennemis! Une tentative de suicide qui se terminait en triomphe...

Et Nungesser sourit, tandis que son témoin, M. de Moro-Giafferi, murmure :

— Maintenant, mon cher, allez avoir d'autres yeux à explorer !

LE DESASTRE DE L'ILE NIPPON

Aussitôt qu'on apprit la nouvelle du tremblement de terre qui a fait tant de pertes de vie et de dégâts dans le plus prospère pays d'Extrême-Orient, on se mit à l'oeuvre pour organiser le secours. C'est ainsi que l'"Empress of Canada", qui se trouvait à peu de distance des côtes du Japon, reçut ordre de se tenir à la disposition des autorités pour transporter les réfugiés et fournir des vivres; l'"Empress of Australia" est dans le même cas.

Le 6 septembre, l'"Empress of Russia" a quitté Vancouver, en route vers la scène du sinistre; sa cargaison est formée en entier de vivres à destination des victimes; plusieurs centaines de tonnes de marchandises, qui devaient être transportées à ce présent voyage, ne seront expédiées que plus tard sur d'autres navires.

Le chargement de l'"Empress of Russia", s'élevant à environ 8,000 tonnes, consiste en grande partie en dons de différents corps publics et associations: le gouvernement fédéral, 350 tonnes de farine, de lait condensé et de saumon en boîtes ;

la Croix Rouge de la Colombie-Anglaise. 20 tonnes de lait condensé et 50 tonnes de conserves alimentaires; l'Association japonaise de Vancouver, 50 tonnes de farine; etc... L'"Empress of Russia" ravitaillera aussi l'"Empress of Canada" et l'"Empress of Australia".

Deux gardes-malades de la Croix Rouge se sont embarqués sur ce navire, envoyées par cette association pour prodiguer leurs soins aux malheureuses victimes.

SOUVENIRS D'UN AS

On a célébré récemment le mariage de l'as Nungesser et de Miss Consuelo Hatmaker. A l'issue de la cérémonie, le célèbre aviateur rappelait ce souvenir :

— J'étais en l'air quand deux fokkers surgirent dans le ciel et pointèrent droit sur moi. Allais-je chercher à fuir ou livrer délibérément bataille ? C'est ce dernier parti que j'adoptai finalement. Le combat commença. Mes deux adversaires qui ont de la hauteur, tirent sur moi de haut en bas. Je suis moi-même très gêné par le soleil. Bref, une décharge de mitrailleuse me fait littéralement le fissage de projectiles. Je me sens touché à mort. Tant pis! Ils pérorient avec moi! Brusquement, follement, les yeux aveuglés de sang, je dirige mon appareil sur les fokkers. Miracle: en ouvrant les yeux, au bout de quelques secondes, j'aperçois les deux avions boches qui tombent en tournant comme des feuilles mortes. Sans m'en rendre compte, par un pur réflexe, j'avais, en me ruant, manoeuvré ma mitrailleuse à l'aveuglette et ma chance m'avait permis d'atteindre mortellement mes deux ennemis! Une tentative de suicide qui se terminait en triomphe...

Et Nungesser sourit, tandis que son témoin, M. de Moro-Giafferi, murmure :

— Maintenant, mon cher, allez avoir d'autres yeux à explorer !

Si vous connaissez l'arôme délicieux du véritable thé vert "SALADA", vous n'emploieriez plus le thé grossier du Japon.



RHUMATISME RHUMATICIDE

"Le tueur de Rhumatisme" 800 GUERISONS ASSURÉES

RHUMATISME est le seul dissolvant de l'acide urique contre lequel la médecine a lutté inutilement pendant des siècles. RHUMATISME fait cesser la Sciaticque, la Névralgie, les douleurs rhumatismales, la Goutte, le Lumbago, la Néphrite, les maux d'estomac, les indigestions, les douleurs de reins, l'afflux de sang, etc. RHUMATISME est le grand éducatrice des intestins. En moins d'une semaine Rhumatisme dissout l'acide urique. PROCEDEZ-VOUS UN TRAITEMENT DE UN MOIS CHEZ VOTRE PHARMACIEN \$1.00 P O U R 90 PILULES OU ADRESSEZ-VOUS DIRECTEMENT A

RHUMATISME 560 DESERY, Montréal (9221 Loi des Médicaments Brevetés ou Propriétaires) (Découpez cette annonce immédiatement.)

30 juillet 1923. Native's Own Remedy Co., Messieurs, 560 Desery, Montréal. Je désire vous remercier pour le grand bien que vous m'avez fait avec vos pilules Rhumatisme. C'est presque incroyablement; j'ai souffert de la goutte pendant au-delà d'un an et mes intestins fonctionnaient aussi très mal. Depuis que j'ai acheté votre remède, je me sens tout un autre homme et comme rajeuni de dix ans. Je recommanderai Rhumatisme à toutes mes connaissances et vous remerciant encore une fois, je me suis, Votre bien dévoué, ERNEST PAQUET, Député Protonotaire, Cour Supérieure.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de deux dollars cinquante cents par action sur le capital appelé et versé de cette institution, a été déclaré et sera payable à son bureau principal, à Montréal, le et après lundi, le premier octobre prochain, aux actionnaires enregistrés samedi le quinze septembre prochain, à midi. Par ordre du conseil d'administration, A. P. LESPERANCE, Gérant-général. Montréal, le 28 août 1923.

Le Carnet de la Semaine

LES MOUSTACHES Je lis ceci dans un journal cinématographique: "Un film américain nous montre un personnage français qui n'a pas de moustaches. "Les traditions s'en vont." En effet! nous l'avons souvent vu au cinéma, le Français tel que l'imagine les Américains, voire les Anglais, et il est à souhaiter que cette tradition s'en aille... Elle est très désobligeante. Ce n'est pas la seule moustache qui nous offusque, même quand elle a les crocs aujourd'hui périmés et ridicules d'un bellâtre de 1887. Mais ce Français type de Los Angeles est presque toujours, moralement un personnage bien fait pour déplaire au public anglo-saxon, y compris pas mal de femmes: il roule les yeux, il a la bouche en coeur, il plaiffe, il fait des grâces, il séduit des jeunes filles, puis il les traite d'une façon odieuse, ou bien il abuse de la défaillance d'une honnête lady et couvre d'opprobre une famille jusqu'à très considérée dans le Massachusetts ou le Wisconsin.

En somme c'est la moustache, la frivole, agaçante, indétrable (pas pour tout le monde), moustache Française qui fait des siennes ! Et il y a des millions d'Américains et d'Anglais, strictement rasés, qui, sur la foi de tels films, la détestent... C'est bien naturel!

Au théâtre, c'est tout comme. On vient de jouer, à Paris, mais sans aucun succès, une pièce qui a eu des milliers de représentations aux Etats-Unis. Or y voit une espèce de don Juan vaniteux malhonnête, cynique, faire le malheur d'une pure jeune fille élevée, si j'ose dire, entre une raquette et une bible.

Ce triste individu a des moustaches: du moins, il en avait sur les scènes américaines.

Et ce sale type est Français, car les uns ne vont pas sans l'autre.

Eh bien! nous avons le droit de

Soyez Donc Convaincus

Que des bonnes dents saines dépendent votre Santé et votre Bonheur

Nos bureaux sont MUNIS de tous les PERFECTIONNEMENTS les plus MODERNES en fait de DENTISTERIE et que par conséquent nous EXECUTONS tous VOS TRAVAUX DENTAIREs avec une DELICATESSE telle que vous en êtes plus que satisfaits. N'oubliez pas aussi que ces TRAVAUX sont EXECUTES par des DENTISTES DIPLOMES avec la plus grande DISTINCTION et sous l'HABILE DIRECTION d'un DENTISTE EXPERT DE RENOM.

REDUCTIONS SENSATIONNELLES

TOUS NOS TRAVAUX SONT GARANTIS PAR ECRIT.

ARGENT REMIS, si vous n'êtes pas SATISFAITS

UN DENTIER GARANTI HAUT OU BAS \$5 chacun

PONT EN OR, \$5.00 PAR DENT

Nous battons tous les records comme prix raisonnables et qualité supérieure. Extraction et traitement des dents absolument SANS DOULEUR à l'aide de notre fameuse KILCAINE. Venez le matin et votre travail sera terminé le même soir.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN, Inc

Fondé en 1898 24 années de succès

162 ST-DENIS, MONTREAL

En face de l'Université Laval. Heures de bureau: 9 hrs A.M. à 9 hrs P.M. Dimanches 2 & 4 P.M.

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

Fondé par le gouvernement provincial COURS GRATUITS. JOUR ET SOIR.

Ouverture Mardi, 2 Octobre 1923

MONUMENT NATIONAL	— 296 Boul. ST-LAURENT
JOUR : A 2 hrs P. M.	JOUR : A 2 hrs P. M.
DESSINS A MAIN LEVEE.	PEINTURE
COUPE (pour dames)	COUTURE (pour dames)
CHAPEAUX (pour dames)	SOLFÈGE
SOIR : A 7.30 heures	SOIR : A 7.30 heures
DESSINS A MAIN LEVEE.	ARCHITECTURE
MODELAGE	LITHOGRAPHIE
SOLFÈGE	PEINTURE D'ENSEIGNES
DESSIN MECANIQUE	LETTRAGE
MENUISERIE	CHARPENTIERIE
COUPE (pour dames)	CONFECTION D'ESCALIERS
CHAPEAUX (pour dames)	COUTURE (pour dames)

MARCHE SAINT-LAURENT, PLOMBERIE
No 147, CHARRON, DESSIN MECANIQUE, mardi et jeudi soir
Enseignement Théorique et Pratique.

Inscription tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h. p. m.
Pour renseignements, s'adresser au Bureau, No 4, "MONUMENT NATIONAL".
Le Secrétaire, J. P. BERUBE.
PLATEAU 985.

Il existe une boisson saine dont l'âge a corrigé la verdeur et affiné les qualités, la boisson favorite de ceux qui vivent au grand air: LE GIN CROIX D'OR, fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral. Rectifié quatre fois, vieillit en entrepôt. Trois grandeurs de flacons: Gros-Moyens-Petits. The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited, Montreal.

GIN CANADIEN MELCHERS CROIX D'OR

LE PROCES DU CABINET STAMBOULISKY

Sofia, 15. — Une conspiration armée est l'accusation portée contre la Ligue Agraire Nationale Bulgare et les membres du cabinet Stamboulisky dans la mise en accusation sur laquelle le gouvernement basera ses poursuites contre les ex-ministres du cabinet Stamboulisky dans leur prochain procès.

Le document publié par le procureur, prétend que les présidents des comités exécutifs agraires avaient reçu ordre en mai dernier d'organiser partout des unités de combat qui constitueraient une armée dirigée contre tous les adversaires politiques du gouvernement, ce qui immobiliserait pendant au moins 20 ans.

On prétend aussi que ces unités avaient été convoquées le 17 mai pour défendre les principes de la Ligue Agraire et aussi les lois qu'elle pourrait établir. Le procureur déclare que cette organisation représentait un complot bien défini pour empêcher par la terreur le fonctionnement normal de la constitution de l'Etat.

Il demande que les douze membres survivants du gouvernement Stamboulisky soient punis par des emprisonnements de trois ans, et soient privés de leurs droits politiques.

LE DRAME DE SAVOY HOTEL

Londres, 15. — Hier a comparu devant le tribunal de Old Baily, à Londres, la Française Marie Marguerite Fahmy, accusée d'avoir tué son mari, Ali Kamel Fahmy Bey, un riche Egyptien, la nuit du 10 juillet, à l'hôtel Savoy où le couple avait ses appartements.

On n'a pas oublié ce drame qui fit bruit à Londres et en France où le couple était bien connu.

A l'audience d'aujourd'hui, le médecin de l'accusée a lu une lettre de Marguerite Fahmy, dans laquelle celle-ci annonce au docteur que son mari refuse de lui accorder l'autorisation de se faire opérer, mais qu'elle a décidé de passer outre et que le lendemain elle partira pour Paris.

La lettre en question fut écrite avant la nuit de la querelle qui dégénéra en drame.

Le défenseur de l'accusée a déclaré que la nuit de la tragédie, le mari avait fait à sa femme une proposition outrageante, et que sur son refus il s'était jeté sur sa femme pour s'emparer du revolver qu'elle portait, que l'arme s'était déchargée seule et que la balle avait atteint Fahmy Bey à la tête.

L'avocat a annoncé qu'il était en mesure de prouver ses assertions et que des médecins viendraient témoigner des mœurs plus qu'étranges de Fahmy Bey. "C'était une brute anormale que cet homme, a ajouté l'avocat; il prenait plaisir à faire souffrir les femmes et s'en faisait gloire. Nous possédons des documents secrets écrits par Mme Fahmy qui ne devaient être ouverts que dans le cas où elle viendrait à périr de la main de son mari et qui ont trait à la conduite de celui-ci. Il avait juré qu'il tuerait sa femme."

A l'audience d'hier, le coroner a déclaré que Ali Kamel Fahmy était le fils d'un Egyptien enrichi dans la fabrication du coton et non le fils d'un prince, comme on l'avait dit au moment de la tragédie.

LA FIN DU CONGRES DES VETERANS

Bruxelles, 15. — A la séance de clôture du congrès de la Fédération interalliée des anciens combattants, on a voté d'élever la contribution annuelle de chaque membre de l'organisation de un centime à un centime et demi, avec une contribution spéciale de dix centimes par membre pour l'année 1923, calculée au taux du change d'avant-guerre. Cela équivaudra à une contribution de deux sous pour les membres américains.

Le congrès a aussi modifié une résolution adoptée par la conférence de la Nouvelle-Orléans, disant que tout pays qui maintiendrait des armées dans un but agressif serait mis au ban des nations, pour y ajouter "et aussi des organismes commerciaux pouvant se transformer en quelques jours en armes offensives".

Cet amendement a été voté à la demande des délégués français, qui ont avoué qu'il était dirigé contre l'aviation commerciale allemande.

MORT DE M. TUOHY

Londres, 15. — M. James M. Tuohy, pendant de nombreuses années correspondant du "World" à Londres, et chef de son bureau européen depuis 1897, jusqu'au moment de sa retraite du service actif au commencement de cette année, est mort aujourd'hui.

M. James M. Tuohy était avec le "New York World" depuis 1889 et il en faisait encore partie au moment de sa mort. Il était né à Cork, Irlande, en 1859, et débuta dans sa carrière de journaliste comme correspondant à Londres du "Freeman's Journal", de Dublin. Deux de ses fils servirent dans l'armée anglaise pendant la grande guerre. L'un d'eux fait partie du bureau européen du "World".

"PAPYRUS" AUX ETATS-UNIS

Londres, 15. — "Papyrus", le gagnant du Derby anglais, boira de l'eau anglaise lorsqu'il viendra en Amérique, pour courir à Belmont Park contre le meilleur poulin de trois ans américain. L'analyse de l'eau de Belmont Park a été faite. Les vétérinaires ont trouvé que cette eau était excellente, mais qu'elle était trop différente de celle de Newmarket. Il en résulte que plusieurs réservoirs remplis d'eau de Newmarket viendront aux Etats-Unis en même temps que le pur sang.

LETTRES ANONYMES

Une troublante affaire en Angleterre. — La coupable est condamnée à un an de prison. Une de ses victimes avait été, pour le même délit, emprisonnée par erreur pendant cinq mois.

Une troublante affaire de lettres anonymes, qui rappelle le sensationnel procès de Tulle, vient d'avoir son épilogue à la cour d'assises de Leves.

Depuis quelque temps, les habitants de la paisible petite ville de Littlehampton étaient mis en émoi par des lettres anonymes propageant d'injurieuses calomnies. Une enquête fut ouverte par la police, laquelle aboutit à l'arrestation de Mme Emma Rose Gooding, qui fut reconnue coupable et condamnée à l'emprisonnement. Elle avait déjà purgé cinq mois de prison, lorsque son innocence fut reconnue. On la libéra. Mais les soupçons s'étant portés sur sa voisine, une lingère de trente-deux ans, miss Edith Swan, celle-ci fut arrêtée à son tour et mise en jugement. Toutefois, aucune preuve n'ayant été relevée contre elle, la lingère fut acquittée. Quelque temps après, elle était arrêtée de nouveau sous l'inculpation d'avoir adressé à l'inspecteur sanitaire du district une lettre anonyme contenant des calomnies et des obscénités.

Les faits relevés à sa charge étaient singulièrement troublants. Le 23 juin, jour où la lettre en question fut mise à la poste, miss Swan acheta à l'un des bureaux de poste de la ville deux timbres d'un penny et demi. Or, les autorités judiciaires, s'efforçant de découvrir l'auteur des lettres anonymes, faisaient vendre aux personnes soupçonnées des timbres portant une marque spéciale qui fut faite à l'encre invisible sur le timbre vendu à miss Swan. En outre, il a été établi que la lingère écrivit deux lettres et les mit à la poste ce jour-là.

Quelle est, en face de ces faits précis, la défense de l'accusée? Elle a nié avec force être l'auteur des lettres en question. Les timbres marqués n'ont-ils pas pu être vendus, par erreur à une autre personne, au véritable coupable?

D'autre part, il est bien vrai que miss Swan a écrit deux lettres le 3 juin, mais ces lettres étaient adressées à sa sœur et elle les a écrites sous la dictée de son père. Ce dernier a affirmé que sa fille était incapable d'écrire les mots obscènes contenus dans la lettre anonyme et il a confirmé les déclarations de la lingère.

Néanmoins, le jury ayant à répondre à la question suivante: "Miss Swan a-t-elle mis à la poste de Littlehampton la lettre anonyme et en connaissait-elle le contenu?" a rendu un verdict affirmatif.

En conséquence, le juge a condamné miss Swan à douze mois de prison. Le magistrat ne put, d'ailleurs, s'empêcher de faire observer que l'accusée n'avait cessé de donner l'impression d'une personne respectable et bien élevée.

—J'ai peine à croire, lui a-t-il dit, que lorsque vous avez écrit cette lettre, vous jouissiez de la plénitude de vos facultés mentales.

—Mylord, s'écria miss Swan d'une voix tremblante, je suis entièrement innocente!

—Je ne puis qu'appliquer le verdict du jury, lui répondit le juge. Et les gardiens emmenèrent la jeune femme, dont le visage était couvert de larmes.

ARRIVEE DE SIKI

Le boxeur sénégalais vient à New-York dans l'espoir de se rencontrer avec le gagnant du match Dempsey-Firpo.

Louis Fall, le boxeur sénégalais, mieux connu sous le nom de "Battling Siki", est arrivé à New-York hier, par le paquebot "Berengaria", caressant l'espoir de pouvoir organiser une rencontre avec le champion poids lourd du monde Jack Dempsey. Siki était accompagné de son manager, M. Louis de Fremont.

Siki, en dépit de sa couleur, de ses cheveux crépus, et d'autres signes distinctifs de son origine africaine, a été un des passagers les plus populaires du paquebot, particulièrement près des jeunes garçons, et tout le monde s'accordait à vanter ses manières très convenables. Pendant la traversée, il a passé la plupart du temps à arpenter le pont dans toute sa longueur, toujours suivi par une bande d'enfants, qui paraissaient très flattés que l'on s'occupe tant d'eux.

Siki parle un mauvais anglais et, par suite, ses déclarations ont été faites presque tout le temps en français. Questionné sur le but de son voyage aux Etats-Unis, le vainqueur de Carpentier a dit que son but principal était de lancer un défi au gagnant du match Dempsey-Firpo et, à son attitude il a laissé comprendre qu'il s'attendait à ce que Dempsey gagne. "Je suis venu pour assister à cette rencontre", a-t-il dit, par l'intermédiaire d'un interprète. "Et ensuite je provoquerai le gagnant. J'espère pouvoir arranger un combat avec Dempsey. Mon second but, en venant ici, est aussi d'organiser une revanche avec Mike McGuire, de Dublin. S'il pense qu'il puisse me battre une seconde fois, qu'il essaie!"

McTigue a mis Siki knock-out à Dublin, peu de temps après que le Sénégalais eut enlevé à Carpentier le titre de poids mi-lourd.

Siki s'est déclaré être en excellente condition. Il en a donné la preuve vendredi soir, à bord du paquebot dans une représentation au profit des œuvres de mer. Son manager, M. de Fremont, fait de lui un grand éloge. "Je le connais depuis longtemps, a-t-il dit. Sa réputation de perturbateur est très exagérée. C'est un grand boxeur et nous espérons avoir beaucoup d'engagements pour lui."

M. de Fremont a également déclaré n'avoir pas été en communication avec "Tex" Rickard pour organiser des matchs pour Siki. Il sait parfaitement bien qu'il y a dans ce pays-ci un préjugé contre les hommes de couleur et que de nombreux rapports défavorables sur le compte du Sénégalais sont arrivés dans ce pays, mais, a-t-il ajouté, "Siki est un homme qui a eu de beaux états de service pendant la guerre et nous faisons appel à l'esprit de justice des Américains pour lui donner une chance de montrer ce qu'il peut faire".

En même temps que Siki sont arrivés Charles Raymond, poids plume, et Robert Dramont, poids bantam, qui ont tous deux pour manager M. de Fremont. Eux aussi espèrent pouvoir trouver des engagements, etc.

La situation s'améliore

Monsieur J. E. Dalrymple, vice-président du Chemin de Fer National du Canada qui revient d'une tournée d'inspection dans la région de l'Atlantique, déclare avoir constaté dans les provinces maritimes une grande amélioration dans l'état général des affaires. Et l'on est confiant là-bas, dit-il, que la situation va continuer à s'améliorer. Le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, et l'île du Prince-Edouard ont été visités par M. Dalrymple, qui a trouvé partout un esprit optimiste. La récolte a été bonne cette année et une grande activité règne dans toutes les industries. Cet excellent état des affaires a aussi sa répercussion sur le trafic du Chemin de Fer National du Canada qui, dans tous les services rapporte un plus gros chiffre d'affaires. M. Dalrymple ajoute que les provinces maritimes et la ville d'Halifax en particulier sont très contentes du geste du Chemin de Fer National du Canada qui a fait disparaître le tarif différentiel qui existait autrefois entre Portland et Halifax, d'une part et le sports des Européens, d'autre part.

Lettre politique hebdomadaire

(Suite de la première page)

Parlement. Cette politique est très définie. Une fois de plus les accusations du chef de l'opposition tombent à faux.

M. Meighen a cherché à ridiculiser le Premier Ministre mais il trouvera un jour que les rieurs ne sont pas de son côté lorsqu'il s'agit de politique canadienne et de relations internationales. Sur toutes les questions nationales, le Cabinet a pris le consentement de la Chambre, — attitude très sage et surtout prudente dans la situation politique instable de l'heure présente.

Le gouvernement n'est nullement affecté de ces coups d'épée dans l'eau. Il s'y attendait et le public qui aime les sensations se réjouit à la pensée que cette offensive conservatrice va déclencher une vigoureuse riposte de la part de quelques-uns des meilleurs lutteurs ministériels.

Un dernier mot avant de terminer cette lettre. Si les conservateurs étaient sincères et si le gouvernement était si faible, pourquoi n'ont-ils pas fait la lutte aux nombreuses et récentes élections partielles?

L'Hon. T. A. Low, Ministre du Commerce, vient d'être élu par acclamation dans Renfrew-sud, alors que les députés provinciaux sont tous des lieux de politique différente de celle du ministre libéral. L'occasion était excellente. Ils se comptent forts les conservateurs dans Ontario. S'ils sont sérieux, s'ils sont sincères dans leurs critiques, pourquoi ne poussent-ils pas la logique jusqu'à la pratique? C'est l'hon. M. Lapointe qui disait à M. Meighen au cours de la dernière session "qu'il aimait mieux les actions que les paroles", ce qui est le contraire de la politique Meighen.

Le public suit les actions du gouvernement et ne s'émue pas outre mesure des paroles de M. Meighen.

L'Hon. E. M. Macdonald, ministre de la Défense Nationale, est élu lui aussi par acclamation le 9 septembre, quelques jours à peine après les déclarations de M. Meighen et ses accusations contre le Cabinet. Pourquoi les conservateurs n'ont-ils pas tenté de faire approuver leurs critiques par les gens de la Nouvelle-Ecosse en faisant la lutte à M. Macdonald? Cette abstention est une condamnation.

D'ailleurs, nos lecteurs n'ont pas besoin de longues démonstrations pour les convaincre de la futilité des attaques des conservateurs sous la direction de M. Meighen. Il suffit d'un moment de réflexion. C'est ce que nous venons de faire ensemble.

Le gouvernement est prêt à être jugé par ses actions.

Un dernier mot qui réjouira nos lecteurs. Le gouvernement sait qu'il peut compter sur notre appui et il n'a rien épargné pour nous rendre justice. Une partie de la presse française s'est attaquée au gouvernement disant qu'il ne nous donnait pas notre part des faveurs ministérielles; qu'il était lent à faire des nominations à certains postes importants.

Cette attitude était vraiment regrettable. Le gouvernement sait ce qu'il doit faire et nous pouvons compter que nos amis les ministres de langue française obtiendront de leurs collègues tout ce qu'ils demandent justement.

Pourquoi cette sorte d'impatience? Pourquoi talonner les ministres et chercher à faire croire en public qu'ils ne remplissent pas leur devoir?

La nomination de M. Ernest Lemaire au poste de greffier du Conseil des Ministres; celle de M. L. G. Gaboury comme sous-ministre des postes; le choix de M. J. Picard comme président de la commission chargée de tenir enquête sur l'exportation du bois de pulpe, voilà une bonne mesure de justice. Il reste encore des nominations à faire et nous pouvons être assurés que le gouvernement nous donnera notre bonne part.

En lisant Montaigne...

Michel Eyquem de Montaigne, comme chacun sait, est un célèbre écrivain et moraliste français qui naquit en 1533 et qui mourut en 1592. Il y a donc grosso modo trois siècles et demi qu'il écrivit les délicieux "Essais" qui lui assurent l'immortalité.

Or, l'autre jour, en relisant les pages pittoresques et souvent profondes de ce gentilhomme périgourdin, la fantaisie me prit de noter, crayon en main, toutes les expressions ou tournures aujourd'hui désuètes, voire même inconnues en France, qui se sont conservées dans toute leur délicieuse pureté archaïque dans la bouche de nos bons vieux "habitants" venus de la vieille province, et aussi, très souvent, dans la bouche des plus franciscans de nos citadins.

Lire en alerte perpétuelle pour la locution rare, et le crayon à la main, studieusement, à bien ses petits inconvénients pour un lecteur dilettante et paresseux tel que je suis, mais je dois dire que j'ai été richement récompensé. De mes lectures philosophiques, laissez-moi, des plus riches et des plus vigoureusement archaïques, reconstituer quelques phrases savoureuses que tous nous sommes à même d'entendre quasi tous les jours dans la bouche de ceux des nôtres — et ils sont nombreux — que n'a pas encore effleuré ni "corrompu" la grammaire du français moderne? Je commence, en soulignant :

Il est plein de *menteries* — *Allez-y donc quand et culx* — Il tombait à tout *bout de champ* — Celle-là est belle au *prix de celle-ci* — J'ai manqué de *lumber* — Cet habit est meilleur marché que celui-là, en *équippant* — J'aimerais aller *quant et vous* — Il n'y a rien de plus *misant* — L'éléphant est l'animal *qu'est le plus fort* — Il prend ses *niaiseries-là pour argent comptant* — Elle se regardait dans son *miroir* — Il faut *brasser la soupe* — La trois ans (pour "il y a" trois ans) — A ton tour, *astheure* — C'est effrayant comme il est *stropié* — A force de *baragouiner*, j'ai fini par l'avoir à meilleur marché — Cet ouvrier-là fait de l'ouvrage à *fauls fret* — C'est un *viell uvaricieux*.

Voilà donc quelques exemples de la langue que parlait, il y a plus de trois siècles, un écrivain que tous les grands critiques français considèrent comme une des gloires de leur littérature. De nos jours, ce sont les plus illettrés des Français du Canada qui parlent le plus aisément et le plus naturellement le français tel que le parlaient les plus cultivés des Français de France avant le bon roi Henri IV.

Comme toutes autres choses, les langues ont tendance à évoluer, et les Français établis depuis trois siècles en Amérique du Nord l'ont pu maintes et maintes fois constater, à leur grande mortification. Qui d'entre nous n'a pas rencontré, au moins une fois dans sa vie, le type de cet impayable pédon qui, s'étant frotté pendant un an ou deux aux seuls éléments de la langue française, se croit, sans sa fatuité, plus parisien qu'un gavoche de la butte Montmartre? Avec quelle supériorité de sorbonnager il nous lorgne, vous et moi, dignes héritiers des splendides iroquoises et algonquines!

Avec une assurance, déconcertante, il vous affirmera que vous ne connaissez pas le français aussi bien que lui, et si vous lui répondez, l'air narquois, qu'il est plein de *menteries*, et qu'il débite un français affreusement *stropié* et prononcé à *fauls fret*, que sa phrase cloche à tout *bout de champ* et qu'en *équippant* vous aimez autant vos bons vieux archaïsmes des seizième et dix-septième siècles que l'effroyable charabia qu'il croit être le français des Parisiens d'*astheure*, il écarquillera les yeux, tout ébahi, et rendra grâce à tous les dieux d'Olympe de ce que les notions acquises, entre quatre murs blanchis à la chaux, sur le compte de la langue que parlent les Français métissés du Canada, aient reçu une aussi inattendue confirmation.

Et il se retirera, dédaignant de répondre, jetant sur vous un regard à la fois protecteur et apitoyé, et marmonnant entre les dents: "Quel affreux français langage ces French-Canadiens parlent..."

Heureusement que l'effacement humain a éprouvé de telles désillusions philologiques en France. Lors de la dernière guerre, qu'il en est revenu un peu plus modeste... du moins, il semble.

Edmond E. TURCOTTE.

UN SUPERBE RAPPORT FINANCIER DU

C. N. R.

Un rapport des recettes et des dépenses du Chemin de Fer National du Canada pour le mois de juillet 1923, vient d'être publié. Les recettes brutes sont plus élevées de \$1,467,907, soit une augmentation de 7 1/2 pour cent sur juillet 1922. Déduction faite des frais d'exploitation qui s'élevaient à \$19,530,620, il reste un revenu net pour le mois de \$1,472,228.

En juillet 1922, les recettes nettes furent de \$723,004, de sorte que les chiffres de juillet, cette année, représentent une augmentation de \$749,224 ou de 103.0 pour cent. Pour les premiers sept mois de 1923, les recettes nettes se chiffrent à \$2,985,460, comparativement à un déficit de \$2,202,399 pour la même période en 1922. La contribution à l'amélioration, pendant les sept mois courants cette année, est de \$5,187,453, si nous la comparons à la période correspondante l'an dernier.

Voici un tableau des recettes pour le mois de juillet et les sept premiers mois de 1923:

Mois	1923	1922	Augmentation
Brutes	\$ 21,002,848	\$ 19,534,941	\$ 1,467,907
Dépenses	19,530,620	18,811,937	718,683
Nettes	1,472,228	723,004	749,224
Sept premiers mois			
Brutes	\$137,781,521	\$122,105,576	\$15,675,945
Dépenses	134,797,061	124,308,569	10,488,492
Nettes	2,984,460	x 2,202,393	5,187,453
x Déficit			

L'Immigration aidé par le réseau d'Etat

Toronto, 15. — "C'est l'intention du Chemin de fer national du Canada de prendre toutes les mesures nécessaires en Canada et dans le Royaume-Uni, non seulement pour attirer ici une immigration désirable, mais pour prendre soin des immigrants après leur arrivée."

C'est en ces termes que M. W. R. Robb, vice-président directeur du service de la Colonisation et autres services du Chemin de fer national du Canada a résumé la politique d'immigration et de colonisation du réseau d'Etat au cours du déjeuner offert hier par les directeurs de l'Exposition Nationale Canadienne à l'occasion du "Jour du transport". M. Robb était l'un des principaux orateurs à ce banquet.

"Depuis l'entrée en fonction de la nouvelle administration", continua M. Robb, "le Chemin de fer national du Canada a travaillé activement et efficacement à organiser un système d'immigration capable de donner au Canada le surplus de population dont il a besoin. Il se trouve des personnes pour croire que le problème de l'immigration est facile et qu'il suffit de remplir le pays des milliers d'Européens qui désirent venir s'établir ici. En réalité la politique d'immigration du Chemin de fer national du Canada doit nécessairement s'accorder avec celle du gouvernement fédéral et le pouvoir d'assimilation du Dominion en ce qui concerne les nouveaux arrivants. Notre politique est donc d'amener au Canada le plus de monde possible mais en tenant compte de ces conditions. Toute notre organisation repose sur ce principe.

"Je suis convaincu toutefois que le problème ne sera pas résolu par l'immigration elle-même autant que par les attraits que notre pays pourra offrir à ceux qui viendront ici de leur propre chef."

M. Robb ajouta que pour rendre notre pays plus attrayant l'apport de nouveaux capitaux destinés à développer nos ressources naturelles et nos industries, était nécessaire. Il souligna la présence à l'exposition de Toronto de firmes anglaises appartenant à la Fédération des industries britanniques, association qui représente un capital de 25 milliards de dollars et qui a déjà reconnu que le Canada avait besoin non seulement de l'immigration humaine, mais aussi de l'immigration de capitaux. L'orateur déclara que c'était l'intention de son service de coopérer avec cette fédération puissante qui désire développer les Dominions tout en étendant le champ de son activité.

M. Robb parla de la part prise par le Chemin de fer national du Canada dans le développement de notre pays. Il souligna le fait que ce réseau desservait les neuf provinces du Dominion et qu'il est nécessaire d'avoir un tel système ferroviaire pour peupler nos vastes espaces incultes. En passant il dit que la colonisation dans le nord de Québec et d'Ontario, quoique moins rapide que dans l'Ouest à cause des obstacles que présente la forêt, fait des progrès très satisfaisants. Il termina en prédisant une ère de prospérité pour l'Ouest canadien qui, selon lui, connaîtra d'ici quelques années une population beaucoup plus dense, et en faisant part de l'intention du Chemin de fer national du Canada de diriger son attention sur les provinces maritimes qui ont de grands attraits pour les habitants du Royaume-Uni.

La Revue Moderne

La "Revue Moderne" de septembre est maintenant en vente dans tous nos principaux dépôts, où elle offre le souriant spectacle d'une jeune mariée paysanne de France, qui devant un miroir, se contemplant, demande: "Serai-je assez belle?" Le sourire extasié de sa mère qui, derrière elle, regarde aussi dans la glace indique que l'époux ne peut qu'être ravi de s'unir à une aussi jolie compagne.

La "Revue Moderne" dans la voie de nouveaux progrès est le titre du premier numéro de Madeline. Il indique que notre revue canadienne-française marche résolument à de nouvelles conquêtes, et qu'elle s'est assurée de précieux concours, sans toutefois rien changer à sa première manière. La "Revue Moderne" est comme on le sait la propriété de Madame Huguénin (Madeline) sa fondatrice et sa directrice. Elle terminera en octobre sa quatrième année d'existence, existence qui fait honneur au journalisme canadien-français, et à tous les points de vue. Dans son article, Madeline insiste discrètement sur la nécessité de protéger nos œuvres avant tout, et en faisant allusion aux publications d'esprit et de mentalité anglaise et américaine, qui, sous le couvert de notre langue s'insinuent dans nos maisons. Elle écrit: Ne laissons pas l'étranger s'asseoir à nos foyers, comme s'il était chez lui pour y pérorer à son image l'âme et l'esprit d'enfants qui parleront notre langue, mais auront perdu de déjà le plus grand des biens: l'idéal de leur race! Madeline a mille fois raison, et nous ne saurions exercer une trop grande vigilance autour de notre jeune presse "force vitale" de notre survivance.

Un article de M. Victor Morin, président de l'Association des Auteurs canadiens, intitulé: "On demande des auteurs" soulève un grand intérêt chez tous les écrivains. Claude Marois nous parle, avec infiniment de talent du "Pays de l'Épingle noire", c'est-à-dire de l'Abitibi, région prospère de notre belle province de Québec.

Des articles de M. Marcel Dugas, de M. Alfred DeCelles, fils, de Louis Claude, de Luc Aubry complètent ce bel ensemble dans lequel nous remarquons aussi un remarquable article de l'abbé Elie J. Andrieu, sur le livre du Juge Charles A. Wilson: "Voyage autour du monde". La partie féminine est des plus soignées. Comme romans: La "Joie fille d'Arras" de Madame Gabrielle Réval, la grande femme de lettres françaises que M. R. de Rougemont nous présentait récemment dans la revue, et la troisième partie de "Margali", le délicieux roman de Delly.

Le numéro de septembre de la "Revue Moderne" superbement illustré rempli d'articles variés et intéressants doit être dans tous les foyers canadiens où il a sa place toute marquée.

LA PUBLICATION DES DOCUMENTS FRANÇAIS

"L'Evening Standard" (de Londres), conservateur gouvernemental écrit:

Il est impossible de ne pas admirer la dextérité diplomatique de M. Poincaré.

Par une série de manœuvres, qui auraient inspiré le plus grand respect à lord Palmerston et à lord Dufferin, il a publié l'exposé du point de vue français — exposé qui est d'ailleurs très puissant — en avance des documents britanniques auxquels il répond.

M. Poincaré savait qu'avec l'ajournement du Parlement, le bank holiday et le week end, il était sûr de nous devancer et il en a profité. Il est impossible de nier qu'en agissant ainsi il a obtenu un avantage diplomatique certain.